

## 1555\_Et de ses yeux le jour prend sa lumiere\_[Sonnet XXXIII]

**Auteurs : Pasquier, Étienne**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

### Texte

Transcription diplomatique

Et de fes yeux le iour prend fa lumiere,  
Et de fes blonds cheueux, l'or fa couleur,  
Et le rubis pour la bouche à douleur,  
Voyant qu'ell'eft en vermeil la premiere,

Et ceste main tant blanche eft coustumiere  
De departir au blanc lys fa blancheur,  
Et fous fes piez l'herbe n'à point fecheur,  
Et d'ell'ont pris les Graces leur maniere,

Et à fes chants les biendifantes fœurs  
Applaudiffants, fuccerent les douceurs  
Que tout amant en fes difcours embraffe :

Et d'elle encor'i'allumay ma chaleur,  
Et d'elle encor'i'espuifay ma valeur,  
Et d'elle encor'i'atten vn don de grace.

## Emplacement du texte

Ouvrage *Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume 1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature B6r°

Pièce n°033

## Description & Analyse du texte

Genre Poésie

Forme Sonnet

Vers Décasyllabe

Rimes ABBA ABBA CCD EED

Sujets Portrait de la dame

## Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 08/09/2024 Dernière modification le 10/09/2024

---

## DES RYMES.

Qui suis vn roch, ferme sans peur du vent,  
 J'ai derrière de mes yeux grands ruisseaux.

Et de ses yeux le iour prend sa lumiere,  
 Et de ses blonds cheueux, l'or sa couleur,  
 Et le rubis pour la bouche à douleur,  
 Voyant qu'elle est en vermeil la premiere,  
 Et ceste main tant blanche est costumiere  
 De departir au blanc lys sa blancheur,  
 Et sous ses piez l'herbe n'a point secheur,  
 Et d'elle ont pris les Graces leur maniere,  
 Et à ses chants les biendisantes sœurs  
 Applaudissans, succerent les douceurs  
 Que tout amant en ses discours embrasse:  
 Et d'elle encor' i'allumay ma chaleur,  
 Et d'elle encor' i'espuisay ma valeur,  
 Et d'elle encor' i'atten vn don de grace.

De la louer qui à la hardiesse,  
 Il luy conuient faire comme Zeuxis,  
 Et entre tant de beautez choisir six,  
 Les aplicant dessus ceste deesse.  
 Car pour monstrier du diuin la grandesse  
 Le portrait fault tirer de ces sourcix,  
 Des deux soleils dont les dieux sont pensifz:  
 En autre part beauté n'a point adresse.  
 Et si quelqu'vn mecu par vn trop grand zeile